

**TITRE DE LA LEÇON : Commentaire littéraire : Exercice littéraire****Discipline : Français****Sous-discipline : Commentaire littéraire : Exercices pratiques****Cycle : Lycée****-****Classe : Terminale A****Sujet de commentaire littéraire**

Texte : Je vous envoie un bouquet

Je vous envoie un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanouies ;
Qui ne les eût à ce vêpre cueillies,
Chutes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautés bien qu'elles soient fleuries,
En peu de temps seront toutes flétries,
Et comme fleurs périront tout soudain.

Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame ;
Las ! le temps non, mais nous nous en allons,
Et tôt serons étendus sous la lame ;

Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle.
Pour ce, aimez-moi, cependant qu'êtes belle.

Pierre de Ronsard, *Continuation des Amours*, 1555.**I. Questions**

1. Quelle est l'idée générale de ce poème ?
2. A quoi est comparée la femme aimée ? Pourquoi ?
3. Quelle est la nature de ce texte ? Justifiez votre réponse.
4. Relevez un euphémisme dans le premier tercet. Quel est son effet ?

II. Commentaire composé

Faites de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez par exemple étudier les thèmes ci-après :
l'image de la femme et la méditation du temps qui passe.



I. Réponses aux questions

1. Dans ce poème, l'auteur, Pierre de Ronsard, met en évidence une invitation (épicurienne) à l'amour.
2. La femme aimée est comparée à une « fleur » parce qu'elle est belle (« fleuries ») d'une part, et de l'autre, elle est appelée à perdre sa beauté et à mourir (« flétries »).
3. Ce texte est un poème classique, c'est-à-dire un sonnet du fait qu'il comporte quatorze décasyllabes répartis en deux quatrains et deux tercets.
4. Nous retrouvons l'euphémisme dans le vers 11 : « Et tôt serons étendus sous la lame ». Il traduit la mort du poète mais également celle de la femme aimée dans un futur proche (« tôt ») et certain.

II. Commentaire composé

1. Éléments d'introduction :

- Auteur : Pierre de Ronsard
- Ouvrage de référence : *Continuation des Amours*, 1555
- Nature du texte : sonnet
- Nationalité : française
- Courant littéraire : La Pléiade
- Époque : XVI^{ème} siècle
- Tonalités : fortement lyrique et pathétique, voire didactique
- Idée générale : invitation à l'amour
- Centres d'intérêt : l'image de la femme et la méditation du temps qui passe.

2. Plan détaillé du commentaire

- Thème ou axe 1 : l'image de la femme

- Sous-thème 1 : sa beauté et son épanouissement

La beauté n'est pas expressément évoquée, « je vous envoie un bouquet » : marque des deux protagonistes. Système énonciatif du poète « je » et du destinataire « vous ». Le ton est très simple. Le bouquet a été confectionné ou élaboré avec tendresse, trié, avec des fleurs épanouies, au moment de leur plus bel éclat.

Le ton quelque peu familier que l'on retrouve dans le poème traduit la sincérité du sentiment qui inspire cette intention. On voit bien que la beauté va être associée à la fragilité : « Que vos beautés – fleuries » « comme fleurs » (3 fois fleurs). Insistance sur cette comparaison, le vers 6 met bien en valeur le groupe « vos beautés », il s'adresse à une femme qui est belle, en plein épanouissement, comme la fleur. Image connue, traditionnelle. Dans d'autres poèmes, c'est la rose. Beauté associée à la fleur évocatrice de fragilité.



- Sous-thème 2 : son déclin, sa fragilité et sa chute imminente

Nous assistons au déclin dans les vers suivants 3, 4, 6, 7 et 8 : il y a plus de vers consacrés au déclin que de vers consacrés à la beauté. Ce déclin révèle la fragilité de la fleur, donc de la femme : fragilité mise en valeur par la notation temporelle « demain » mise en fin de vers. « Ce vêpre » : (ce soir), très court laps de temps. Une fuite rapide du temps qui se termine par la mort. Image funèbre dans ces deux vers de la mort, vers 7 et 8, avec une insistance en « peu de temps » en début de vers et « soudain » en fin de vers. Brutalité de la mort. Les rimes « fleuries » et « flétries » se trouvent à la même pour souligner que la fleur ne dure pas longtemps. Le vers 5 exprime l'éventualité. La chute nous impose la vision désolante des fleurs tombées. Sonorité assonance en [u] dominante.

Transition : En mettant en valeur la femme aimée, le poète de la Pléiade nous invite à méditer sur le temps.

- Thème ou axe 2 : la méditation du temps qui passe

- Sous-thème 1 : la fuite du temps

Le poète exprime de manière simple le temps qui passe. Le vers 9 a un rythme entrecoupé de silences angoissés par le constat de la fuite du temps. La répétition du « temps s'en va » et utilisation de monosyllabes donnent l'impression que l'écoulement du temps est rapide. La décroissance du rythme (4/4/2) dans le poème montre que cet écoulement est de plus en plus rapide. Le temps est fluidifié par les sifflantes et les assonances [en] et [a]. « Ma dame », possession.

Dans le vers 10, nous constatons une opposition doublement marquée. « Moins », « plus », nombreuses coupes par ponctuation. Correction du vers 9 par le vers 10 qui donne une valeur angoissante par le « mais » qui nous concerne directement. L'emploi du présent fait de ce constat une réalité vécue, générale, accentuant cette prise de conscience.

- Sous-thème 2 : l'idée de la mort (car le poète et la femme aussi passent)

Mais une autre réalité survient, ce n'est pas le temps qui s'en va mais c'est « nous ». Le poète rectifie le vers précédent pour nous annoncer une vérité encore plus terrifiante. Cette correction est mise en évidence par l'accentuation de la négation « non » placée à l'hémistiche et juxtaposée avec le mot « temps ». Notre disparition, d'abord euphémisée dans les deux premiers quatrains par la métaphore de la mort de la fleur, prend ici une image brutale. « Et tôt serons étendus sous la lame » : la lame, associé au tombeau, donc à la mort, a une connotation macabre. La mort apparaît soudaine et proche : le complément circonstanciel de temps « Et tôt » fait écho à « tout soudain » soulignant l'imminence de la mort. L'emploi du futur « serons étendu », « serons morts » rend cette mort inévitable et certaine : on ne peut y échapper. Tout au long du poème, nous remarquons un crescendo : « chutes », « cherrons », «



périront », « étendus sous la lame » conduisant vers la « mort » écrit pour la première fois dans le vers 13, accentuée par son placement à l'hémistiche. Le cheminement exprimé dans « nous nous en allons » a maintenant trouvé son terme.

3. Conclusion

En somme, ce sonnet est original dans la façon dont Ronsard préconise le *Carpe diem* (cueillir le jour). En effet, ce poème élégiaque, qui utilise un vocabulaire simple, est une invitation à l'amour, mais le ton se fait grave car celle-ci est associée à des images mélancoliques et morbides. L'amour de Ronsard pour Marie Dupin, femme qu'il compare à une fleur, se glisse au second plan pour laisser paraître la fuite du temps, et l'avertissement de Ronsard sur la mort. Cette leçon épicurienne apparaît également de la même manière dans un autre sonnet de l'auteur, *Sonnets pour Hélène* : « Quand vous serez bien vieille » : « Si vous m'en croyez, n'attendez à demain / Et cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie ».